

Changement dans la continuité ? Continuité du changement ? Là n'est pas la question !

Vous trouverez dans cette *Baïlle* les outils vous permettant de voter pour le renouvellement, en décembre prochain, du Conseil d'Administration et, de fil en aiguille, du Bureau et du Président.

Ce vote est important.

L'objet de ce vote, à mon sens, n'est pas tant de savoir si notre association va ou doit connaître ou non des révolutions ou de simples évolutions ; elle a en effet su, avec le temps, s'adapter au contexte pour le plus grand intérêt de ses membres : création du service Carrières, ouverture de *la Baïlle* aux autres associations de la FAOMA, développement des liens avec l'Ecole navale, création de l'Alliance Navale, aide à la création des APNM, accueil des Officiers de marine Sous Contrat, etc.

Son objet est qu'il est souhaitable que les structures de direction de l'association disposent d'une légitimité forte pour affronter l'avenir. Non que l'avenir soit plus noir qu'il ne l'a jamais été, mais les tâches accomplies par les membres du Conseil et du Bureau, tous bénévoles, sont de plus en plus alourdies par une judiciarisation rampante, une attente de rapidité de réaction en cas d'événement, une obligation de communiquer et de travailler avec les autres associations de personnels de la défense qui leur demandent un investissement non négligeable. L'assurance du soutien moral des camarades dans les efforts qu'ils auront à produire, par l'effet d'un simple vote, est une aide morale bienvenue.

Le prochain éditorial sera signé de mon successeur, dont le nom sortira donc des urnes en décembre. Je lui souhaite de disposer d'une équipe aussi unie et loyale que celle dont j'ai disposé et que je remercie encore une fois ici, d'avoir des sujets aussi intéressants à traiter que ceux qui se sont présentés durant ces deux dernières années. J'ai souvent, au cours de mes interventions en assemblées ou en réunions, remercié mes prédécesseurs d'avoir fait de l'association ce qu'elle est, c'est-à-dire une association unie sans tentation centripète ni centrifuge, leader du monde des officiers de la marine, libre et responsable à la fois. J'espère n'avoir pas dénaturé cet héritage et souhaite à la nouvelle équipe, selon la formule peut-être éculée mais si vraie dans notre monde de marins « Bon vent et belle mer ».



Xavier Roux (EN 67)
Président de l'AEN et de la FAOMA

Permanence

En juillet dernier, le Super-Etendard était retiré du service actif. Pour la première fois depuis sa mise en service en 2001, le porte-avions appareillait fin septembre en mode tout Rafale. Il aura fallu quinze ans pour équiper les flottilles et former les pilotes sur cet appareil qui renforce radicalement la capacité militaire de notre aviation de chasse embarquée. Pendant cette même période - les auteurs des articles que nous publions le soulignent avec talent - la Marine a su faire évoluer le Super-Etendard pour le maintenir pleinement opérationnel. Coup de chapeau ! Né en 1974 durant la guerre froide, le SEM pouvait encore jusqu'à ces dernières semaines, être intégré efficacement au sein de coalitions, aussi improbables qu'elles soient. Les premiers pilotes de SUE, formés à déjouer les tactiques des chasseurs soviétiques, en perdraient leurs repères. Aujourd'hui, sur le théâtre d'opérations syrien nos pilotes de Rafale devront coordonner leurs missions avec l'aviation russe et opérer avec elle sur des zones contigües. Pour eux, la manœuvre est délicate à plus d'un titre : au-delà de l'indispensable vigilance à l'égard de forces hostiles complexes et éclatées, ils devront parfois échanger en vol avec ces nouveaux « amis » qui n'ont encore guère assimilé ni le vocabulaire ni les procédures OTAN ...

Autres temps également pour les « surfaciens ». A la fin des années 70, les boat people qui fuyaient les régimes communistes en Asie du sud-est faisaient la une ; les bâtiments français présents sur zone furent parfois sollicités pour secourir les migrants ; ces drames bien lointains indignaient, suscitaient la compassion de la majorité de nos concitoyens. Aujourd'hui, c'est à nos portes que se vivent ces tragédies en Méditerranée et au large de l'Afrique ; la perception et la mobilisation des français est d'une autre nature. Notre Marine est toujours présente, bien souvent dans un cadre européen au sein de l'agence Frontex. Les éléments de langage de l'État-major sont précis : la lutte contre l'immigration illégale en mer est

prioritairement dirigée contre les réseaux criminels qui exploitent la situation des migrants et qui les mettent en danger ; les opérations s'apparentent le plus souvent à de véritables actions de sauvetage, compte tenu des moyens de navigation précaires utilisés par les migrants. Face à la détresse de ces femmes et de ces hommes, nos équipages ont à cœur de mener ces opérations en conservant le sens de leur mission et en préservant le respect dû à la personne humaine. Le témoignage qu'apporte le commandant du PHM *Cdt Birot* est éloquent.

Une page se tourne. Michel Rocard s'est éteint en juillet 2016. Nous avons voulu lui rendre un hommage discret. Par le hasard des affectations, j'ai été son aide de camp pendant deux ans, alors qu'il était Premier ministre. Personnalité attachante, il prenait les sujets de face, sans sectarisme d'aucune sorte. Écoutant l'opinion de l'autre, il défendait ses convictions au mépris parfois de ce que d'autres appelleraient le sens politique, considérant comme essentiel de trouver des solutions de long terme. Mesurant l'apport des religions dans la société, il s'attachait à les comprendre ; c'est ainsi - entre autres - qu'il a obtenu l'apaisement en Nouvelle Calédonie au lendemain des événements sanglants d'Ouvéa entre indépendantistes et forces de l'ordre. Chacun connaît le « boulinard », l'amoureux de la mer, passionné des mers du sud, des pôles et des questions d'environnement. A ses côtés, en deux ans, j'ai embarqué sur porte avions, plongé sur SNLE, parcouru le Pacifique de Mururoa à Nouméa, en passant par les Fidji ; je peux témoigner du profond respect que l'ancien du PSU, devenu Premier ministre, portait à la Marine et aux personnels qui la servent, au monde du renseignement et aux armées alors que s'effondrait le mur de Berlin. En ces nouveaux temps bousculés, je souhaite à notre pays de placer à sa tête des hommes d'État aussi déterminés à préserver l'espace maritime français et sa capacité de défense.

Arnauld de La Porte (EN 73)

Rédacteur en chef

1 **Editorial**

2 **Point de vue**

4 **Mémorial**

5 **Actualité**

Super Etendard 1974-2016

Derrière un nom ringard, un comble de modernité
par Maurice Argouse

Une capacité de premier ordre pour la lutte à la mer et la dissuasion
par Jean-Marc Brulez

*De la guerre froide aux coalitions d'aujourd'hui,
une constante évolution des systèmes d'armes*
par Louis Malou

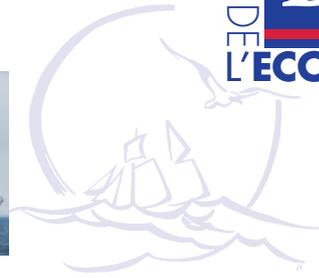
Équipiers opérationnels sur SEM à Kandahar
par Vincent Isorce

Recueil de migrants en Méditerranée centrale
par Thomas Vuong

Semaine des ambassadeurs
par Bernard Collin

Le Sea Hunter, la «Google Car» des mers
par Thierry Berthier

*La France, la Marine
et les 11 millions de km² d'océans français*
par Bertrand de La Roncière



12

15



17

17 **Histoire**

Le Commandant Le Roux ... le vrai
par Jacques Tupet

Epaves et sépultures maritimes
par Bernard Collin

23 **Tribune Libre**

L'affaire d'Athènes
par Benoît Chomel de Jarnieu

La légende de l'animal aux longues oreilles
par Jean-Yves Nerzic

Plaidoyer pour un proscrit à bord
par Jacques Tupet

Dissiper le malentendu avec nos voisins anglais
par Aymeric de Torcy

31 **Les mots**

Rang et appellation d'Amiral
par Christian Nielly



34 **Ecole navale**

38 **Culture**

*Mots disparus en français,
conservés en anglais*
par Pierre Deloye

*La mer en musique,
A Sea Symphony
de Ralph Vaughan Williams*
par Jérôme Collin

40 **Trop sérieux s'@bstenir**

44 **Service Carrière**

49 **Vie des Associations**

Le lieutenant de vaisseau François-Xavier Ziegler

Un mandat français sur la Syrie et le Liban est institué par la Société des Nations le 25 avril 1920. Les conditions de l'armistice de juin 1940 laissent au gouvernement français l'autorité sur l'Empire et les territoires sous mandat.

Le général Dentz, haut-commissaire en Syrie et commandant l'armée du Levant a pour mission de se défendre en cas d'attaque¹.

En juin 1941, les Forces britanniques et les Forces françaises libres pénètrent en Syrie, pour empêcher l'utilisation éventuelle des aérodromes et des ports syriens par les Allemands et pour préserver leurs arrières dans la lutte contre l'*Afrika Korps* de Rommel.

Ces forces se heurtent, souvent en des combats fratricides, à la défense opposée par les troupes du général Dentz. Si les forces terrestres sont numériquement équilibrées, il n'en va pas de même des forces navales et aériennes pour lesquelles les attaquants disposent d'un très net avantage.

Commencée le 8 juin, la lutte se termine le 12 juillet. De violents affrontements opposent sur terre et sur mer les forces françaises et britanniques, notamment à Palmyre qui résiste jusqu'au 3 juillet. Avant de succomber, la garnison reçoit l'appui des bombardiers quadriplaces *Martin 167 A3* de la flottille 4F (escadrilles 6B et 7B) venus de la BAN Lartigue. Ces appareils exécutent chaque jour 2 ou 3 missions contre l'escadre ou les troupes britanniques dans des conditions rendues périlleuses par l'importance de la DCA et la présence d'une chasse adverse très active. Sur les treize *Martin* engagés en Syrie, huit sont détruits par l'adversaire.

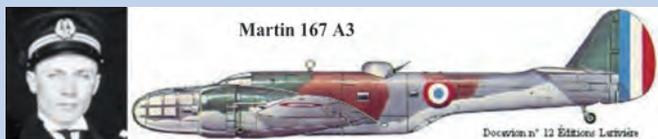
Le 28 juin 1941 vers 10 heures, deux groupes de trois *Martin* (6B-3, 6B-4 et 6B-6, 7B-4, 7B-5 et 7B-6) décollent en urgence de Madjaloun (Liban) sans protection de chasse pour attaquer des concentrations britanniques sur les deux cols qui dominent Palmyre et où résiste une petite garnison de légionnaires et de coloniaux. Après avoir largué leurs bombes sur leurs objectifs, ils sont rejoints par une vingtaine de chasseurs Curtiss *P 40 Tomahawk* australiens qui abattent les six appareils, tuant six officiers et quatorze gradés, laissant seulement quatre rescapés.

Les quatre membres de l'équipage du 6B-3, les pilotes (LV Ziegler et EV1 Gisbert), le MT mitrailleur Le Boulaire et le SM radio volant Le Roland décèdent au cours de l'action.

De l'équipage du 7B-5 seuls les deux officiers, le LV Lainé (EN 1926) et l'EV 1 Massicot (EN 1931), survivent grièvement brûlés, sont recueillis par des bédouins et ramenés à Beyrouth le lendemain par le LV Ortolan (EN 1928).

Deux membres de l'équipage du 7B-6, le PM pilote Sarrotte et le SM mitrailleur Guéret peuvent sauter en parachute. Ils sont également recueillis par des bédouins, mais remis aux Anglais. Le LV de Gail (EN 1928) et le QM radio volant Thiot trouvent la mort dans leur appareil.

François-Xavier Ziegler, né le 13 juillet 1909 à Limoges, entre à l'École navale en 1928. Il obtient ses brevets d'aéronautique et de pilote d'avion en 1935, puis celui de pilote de chasse en 1937.



Le LV Ziegler



Le fanion de l'escadrille 6B et au centre le LV Ziegler

En 1938, sur le *Béarn*, il reçoit un témoignage officiel de satisfaction « ... pour les talents manifestés au cours de l'entraînement des équipages à l'appontage sur porte-avions. »

Le 17 octobre 1939 il pilote un *Loire 130* qui se casse en vol en raison de criques dans le longeron principal de voilure ce qui entraîne le retrait du service de cet appareil et la dissolution de l'escadrille HC1 commandée par Ziegler. Il prend alors le commandement de l'escadrille AC3 (Hyères), puis 2AB, devenue 6B (Algérie et Syrie).

Le 26 août 1940, le personnel de la BAN Cuers reçoit la citation suivante à l'ordre du Régiment :

« Sous le commandement du lieutenant de vaisseau Ziegler, a participé efficacement à la défense de la Région, notamment lors de l'attaque ennemie de Cuers-Pierrefeu le 15 juin 1940 où elle a abattu plusieurs avions d'un ennemi très supérieur en nombre et dans des conditions difficiles. »

Cette citation comporte pour le lieutenant de vaisseau Ziegler l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Le 28 février 1941, l'escadrille 6B (ex 2AB) est citée à l'ordre de l'armée de Mer après une attaque de Gibraltar :

« Sous les ordres du lieutenant de vaisseau Ziegler, a effectué les 24 et 25 septembre 1940 avec le plus bel entrain et un réel mépris du danger, le bombardement d'un objectif particulièrement défendu par une DCA très active. A obtenu un succès considérable. »

Le 23 octobre 1941, 4 mois après sa disparition, le LV Ziegler est cité à l'ordre de l'Armée aérienne :

« Officier hors de pair. Chef accompli. A maintenu son escadrille au plus haut degré de préparation à la guerre, obtenant ainsi de brillants résultats dès les premiers engagements. Payant sans marchander de sa personne, a disparu au cours d'un combat aérien, le 28 juin 1941, aux confins du désert. »

Et la flottille 4F reçoit le même jour la citation suivante à l'ordre de l'aviation du Levant :

« Animée par son chef le CC Huber, la flottille 4F comprenant l'escadrille 6 B (LV Ziegler) l'escadrille 7 B (LV Lainé) a par son intervention dans la bataille terrestre, puissamment coopéré à enrayer une importante offensive motorisée ennemie. Effectuant 50 sorties terrestres en 3 jours, détruisant des batteries, des éléments blindés et de nombreux véhicules, a prouvé son ardeur au combat et la grande valeur de tout son personnel et de ses chefs. Animés du plus bel esprit de sacrifice, ses équipages continuèrent à poursuivre leur travail efficace, malgré la DCA ennemie qui a causé plusieurs avaries graves aux appareils engagés. »

Hubert Putz (En 65)

1. Un baroud d'honneur, rien de plus, rien de moins » aurait dit le maréchal Pétain.

Au coucher du soleil comme aux matins glorieux,
nous nous souviendrons d'eux.